L'information en continu : l'impératif du vivant

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. L'information en continu : l'impératif du vivant. IGN Magazine, 2022, N°107, pp.3. halshs-04120584

HAL Id: halshs-04120584
https://shs.hal.science/halshs-04120584

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'information en continu : l'impératif du vivant

IGN magazine,
Le magazine de l'Institut national de l'information géographique et forestière
n°107, 2022, p.3

Luc Gwiazdzinski (*)

Il y a longtemps que le géographe n'est plus le savant du Petit Prince de Saint Exupéry, décrivant des « géographies qui ne se démodent jamais ». **Observateur désorienté dans un monde en mutation rapide, il s'interroge naturellement sur les modes d'observation, de collectes, de représentations et d'analyses possible de territoires et sociétés complexes en mutation rapide.**

Les chercheurs savent que les sociétés et les territoires évoluent dans le temps selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers et séculaires, mais aussi en fonction d'événements, d'accidents et d'usages changeants et difficiles à articuler. Les citoyens, qui habitent avec difficultés ces territoires, sont sensibles à leurs rythmes, à leurs évolutions, à leurs épaisseurs, à leurs couleurs, à leurs textures, intéressés à leur représentation, et demandeurs d'intelligibilité à différentes échelles. Les professionnels qui jonglent avec les données spatiales et temporelles ont conscience de l'instabilité des systèmes qu'ils observent. Ils savent également que la carte n'est pas le territoire mais une représentation, une modélisation, un point de vue qui change en fonction des besoins, des techniques et de la situation économique, politique, sociale, environnementale et culturelle du moment. Les décideurs sont intéressés par l'accès à l'information en continu qui permet le maintien des équilibres. Malgré tout, **le temps n'est pas suffisamment pris en compte comme clé d'observation et levier de développement durable**. Ce n'est pourtant pas un supplément d'âme dans la société post-covid mais une nécessité.

L'accélération de la mutation de nos milieux naturels, agricoles et urbains, de nos modes de vie, de nos climats sous l'effet de nos propres activités et les conséquences négatives en retour nécessitent **une connaissance de plus en plus fine et continue du territoire, de la société et des activité**s pour le suivi, la sensibilisation, mais aussi la gestion et l'anticipation. L'approche spatio-temporelle, chronotopique et rythmique est à la fois une **richesse et une obligation face aux enjeux et aux attentes**. Il est nécessaire de dépasser une métaphysique du stable, du permanent pour intégrer la prise en compte du labile, du mutable, du mouvant, du temporaire dans l'observation et la gestion en continu des sociétés, des territoires et des organisations de l'Anthropocène. C'est une condition de notre adaptation.

Celles et ceux qui portent ces compétences et cette mission sont nécessairement interpelés dans leurs rôles de « vigie », « d'alerte » et d' « éclaireur » : **sur le temps long de l'histoire, en « temps réel » dans l'urgence des actualités qui se bousculent et dans les futurs possibles autour des scenarios d'une réflexion prospective**. Outre la mobilisation de technologies et d'outils d'observation, de suivi et de représentation de plus en plus performants, cet enjeu de continuité nécessite également le renforcement d'une observation et d'une connaissance partagée et co-construite, de partenariats multiscalaires avec les parties prenantes et notamment avec les habitants, acteurs centraux d'un « écosystème apprenant » en devenir.

L'observation en continu des mondes en mouvement permet d'imaginer la sensibilisation et la formation d'un large public, une co-production de l'analyse et un co-pilotage à travers notamment des représentations spatio-temporelles dynamiques. Il ne s'agit pas de contribuer à l'accélération, ni d'accepter un monde en activité permanente mais de se donner les moyens d'observer et d'analyser ces mutations, de faciliter une prise de conscience et d'imaginer ensemble des territoires et des villes malléables, soutenables et résilientes. La continuité de l'information est la promesse d'une intelligence partagée des espaces et des temps, **une proposition pour mieux vivre et mieux « habiter » notre pays et notre planète** au sens d'« *un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace* » (Dardel, 1952).

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe, professeur à l'ENSA Toulouse. Ses travaux portent notamment sur les temporalités, la chronotopie et les rythmes. Il a dirigé de nombreuses recherches et publié une quinzaine d'ouvrages sur ces questions parmi lesquels : *La ville 24h/24*, L'Aube, 2003 ; *La nuit dernière frontière de la ville*, l'Aube, 2005 ; *Nuits d'Europe*, UTBM, 2007 ; *Chronotopies*, Elya, 2017 ; *Saturations*, Elya, 2021 ; *Manifeste pour une politique des rythmes*, EPFL, 2021